

Anne CRAUSAZ Biographie

Elle est née en 1970 à Lausanne, et c'est dans cette ville qu'elle est revenue après une longue parenthèse dans les Cévennes : en effet, Anne Crausaz avait 9 ans lorsque ses parents ont eu envie de tout quitter, de commencer une autre vie, et c'est à la campagne, entourées de cinq chèvres offertes en guise de cadeau de départ par les collègues graphistes de son père, qu'Anne et sa soeur grandissent. Elle va à l'école du village, elle garde les chèvres (bientôt elles seront vingt-cinq !), mais à 23 ans, elle retourne dans la capitale vaudoise pour étudier le graphisme à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne.



En 1997, diplômée de l'ECAL, section design graphique, elle a obtenu la bourse Ateliers pour illustrateurs de l'Office fédéral de la culture et se rend à Cracovie pour y travailler.

Ce voyage en Pologne lui a permis de prendre du temps et de développer son expérience dans l'illustration, qui tient aujourd'hui une place importante autant dans son travail de graphiste que dans ses travaux personnels.

Prix fédéral des Arts appliqués en 2002, elle se concentre maintenant sur l'illustration pour enfants.

"Raymond rêve" a été son premier livre publié en 2007.

Il a remporté le Prix Sorcières catégorie « Tout-petits » en 2009.

Le second « J'ai grandi ici » est lauréat du prix « La Science se livre » en 2009.

Ses histoires naturelles chez MeMo ont été récompensées par de nombreux prix.

Source : www.ricochet-jeunes.org.

Voir les sites :

<https://www.la-belle-image.com/illustrateurs/anne-crausaz/>

<https://www.ricochet-jeunes.org/articles/anne-crausaz>

Les mots et les images. Rencontre avec Anne Crausaz



Publié le 04/11/2016 par Gérard Lambert-Ullmann

Anne Crausaz est auteure de livres que les libraires classent dans le rayon « enfants » mais dont bien des adultes s'émerveillent.

Les animaux et plantes de ses livres donnent envie de les caresser. Une grande paix s'en dégage. Son prochain livre « Bonjour les animaux » paraîtra le 21 octobre aux éditions MeMo. A cette occasion, nous l'avons questionnée sur son travail dont nous aimons beaucoup la beauté délicate.

Gérard Lambert-Ullmann : La nature est au cœur de votre travail. Elle est abordée avec une grande tendresse et un amour évident. Pouvez vous nous dire pourquoi elle prend une si grande et si belle place dans votre œuvre ?

Anne Crausaz : Je suis née à Lausanne, mais la nature, même en ville était très présente. À côté de la maison, il y avait une forêt avec une sorcière qui y habitait et des pierres magiques... mais aussi les amis, les musées et les activités à portée de main. Puis à l'âge de 10 ans, mes parents ont déménagé dans une vallée reculée des Cévennes pour tenter d'y vivre. Ils ont acheté des chèvres, des poules, des lapins, des cochons et se sont lancés dans l'agriculture biologique. Cette nature omniprésente a été mon quotidien jusqu'à la fin du collège : je l'ai aimée pendant l'enfance malgré l'ennui et la solitude parfois, puis je l'ai détestée à l'adolescence.

J'ai ensuite découvert Nîmes, puis Paris. C'est à Paris que j'ai pris conscience du manque: pas de nature à l'état sauvage à proximité... pas de montagne ni rivière... C'est en me lançant dans la littérature jeunesse que je me suis rendue compte de l'importance qu'avait la nature dans ma vie, et qu'elle était ma première source d'inspiration ! Du coup, en effet je la traite avec tendresse, comme une vieille amie ! Dessiner la nature est aussi un vrai bonheur : l'observer, la simplifier pour la rendre lisible... je ne m'en lasse pas...

G. L.-U. Vous n'êtes pas une simple illustratrice mais un véritable auteur concevant vos livres de façon globale, avec une grande unité entre le texte et l'image. On a pu parler à propos de vos livres d'une « véritable dramaturgie ». Votre editrice, elle, parle d'une « caméra subjective » et vous présentez vos livres comme de « petits courts métrages ». Pouvez-vous préciser ce choix ?

A. C. J'ai travaillé longtemps au service de divers clients dans la culture en tant que graphiste. J'ai quelquefois été frustrée de ne pas être libre et je ne voulais pas « retomber » dans ce même schéma en illustrant uniquement des textes d'auteurs figés. Au début, j'étais inquiète d'écrire des mots car j'ai toujours eu des difficultés en syntaxe à l'école. J'ai donc commencé par dessiner des histoires muettes, rajoutant ensuite prudemment un mot, puis deux... Puis je me suis amusée à manipuler les phrases, les retournant dans tous les sens. C'est ainsi que j'ai découvert le plaisir d'écrire, même si je ne me lancerais pas dans un roman.

Écrire et illustrer en parallèle me permet de garder ce mouvement qui m'est précieux, les mots et les images étant en perpétuelle évolution jusqu'à la production du livre. Cette façon de travailler dans la globalité est mon moteur, car chaque nouveau livre est une énergie énorme à déployer, un éternel recommencement avec toujours cette impression que le prochain livre sera impossible à finir ! Il m'arrive bien sûr de répondre à des commandes, et c'est plus facile, mais cela m'ennuie aussi un peu...

Comparer mes livres à des petits courts métrages me plaît beaucoup ! À la base, je le fais intuitivement depuis longtemps. À l'école cantonale d'art de Lausanne, la plupart de mes projets finissaient souvent sous la forme d'un livre. Je me souviens d'un projet en photo qui était construit comme si une caméra jouait entre plans larges et plans plus serrés, lumière tamisée et lumière forte, comme des arrêts sur images. Mes projets sont en effet souvent imaginés dans ma tête en mouvement, et sont ensuite posés sur papier comme pour un story board, à la différence que les doubles-pages sont évidemment moins nombreuses. Cette caméra subjective s'arrête sur des images clés qui permettent de comprendre l'histoire et de lui donner un rythme. C'est peut-être pour cela qu'on peut parler de dramaturgie ? Avec des sujets aussi universels que les cycles de vie, de saisons, de l'eau, il faut bien qu'il y ait de petites aventures !!!

G. L.-U. Votre graphisme est d'une grande douceur. Le recours à la technique y est totalement invisible et laisse place à un charme total. Comment arrivez-vous à une telle harmonie avec l'outil informatique ?

A. C. Je travaille avec un logiciel de dessin vectoriel qui s'appelle Illustrator. Cet outil me donne une très grande liberté de création car rien n'est figé: je peux déplacer, agrandir, changer la couleur, déformer... un grand terrain de jeu, et encore une histoire de mouvement ! J'utilise ce logiciel au quotidien depuis plus de quinze ans et il est devenu mon fidèle compagnon ! Je ne réfléchis plus quand je l'utilise et cela laisse la place au dessin pur, qui peut ainsi être assez élaboré dans les détails.

On me dit souvent que le recours à la technique ne se voit pas... je dirais que le choix du papier est très important car il boit l'encre et donne ainsi quelques imperfections bienvenues aux aplats. Je travaille aussi énormément les détails pour éviter les courbes peu tendues ou cassées... en fait, comme quand je dessine à la main ! Mais je ne cherche pas à cacher qu'il s'agit d'un dessin numérique, je cherche juste à faire de belles images, avec la même exigence qu'à la main.

<https://www.mobilis-paysdelaloire.fr/magazine/rencontre/mots-images-rencontre-anne-crausaz>

Envolons-nous! 2015 commence

Mieux qu'une série, le feuilleton ailé d'Anne Crausaz!

"C'est le premier janvier.

L'hiver s'est installé depuis une semaine.

Une pomme reste, en souvenir de l'automne.

La mésange bleue se balance, tête en bas."



Mais comment l'auteure-illustratrice **Anne Crausaz** sait-elle si bien ce qui se passe en ce moment en mon jardin? C'est avec ce joli quatrain repris ci-dessus que commence son extraordinaire album **"L'oiseau sur la branche"** (MeMo, 112 pages). A Bruxelles aussi, l'hiver est arrivé la semaine dernière et les mésanges jouent à se balancer sur les branches. Pas dans celles du pommier, mais presque. Et quelques fruits y finissent gentiment.

Franchement, un si bel album débutant le **premier janvier**, quelle aubaine pour **présenter mes meilleurs vœux à tous mes lecteurs.**



Le chardonneret apparaît avec le mois de février. (c) MeMo.

En réalité, **"L'oiseau sur la branche"** ne présente pas seulement la mésange bleue.

Non, ce magnifique grand format fait la fête à plein d'oiseaux différents, cinquante-deux espèces en tout. Elles nous sont présentées à raison d'une par semaine, en même temps que nous est tenu le feuilleton hebdomadaire de tous les événements qui se déroulent au cours d'une année sur cette branche de pommier.

Livre d'art, documentaire? Les deux se mêlent intimement dans ces doubles pages au papier bien épais, magnifiquement illustrées, qui racontent le temps qui passe dans des textes vivants et de superbes images en aplats, conférant une remarquable unité graphique à l'ensemble. Le grésil qui donne froid au jeune rouge-gorge, les timides accenteurs mouchets, les sittelles torchepots... On aurait presque oublié combien sont mélodieux les noms des oiseaux! Ils nous sont présentés dans leurs couleurs, avec leurs habitudes. On ne peut que se réjouir devant tant de beauté et d'ingéniosité de la nature.



Le bruant jaune annonçait hier l'arrivée du printemps. (c) MeMo.

Tandis que les oiseaux se succèdent, les semaines passent, les mois et les saisons, sur cette branche de pommier qui nous est inlassablement présentée sous le même angle. Elle bourgeonne, fleurit, se couvre de feuilles et puis de fruits. Tout cela est d'une grâce infinie, d'une poésie constante et reflète un immense amour pour la nature ainsi qu'une solide documentation. On voudrait avoir été l'observateur de ces cinquante-deux séquences. On en est en tout cas le spectateur privilégié grâce à ce magnifique album d'**Anne Crausaz**, "**L'oiseau sur la branche**".

Y a-t-il meilleur moyen de commencer l'année 2015?



L'engoulevent d'Europe se réveille le soir. (c) MeMo.

Anne Crausaz



Par Sylvie Neeman Mis en ligne le 13 juillet 2011 sur Ricochet

Elle est née à Lausanne, et c'est dans cette ville qu'elle est revenue après une longue parenthèse dans les Cévennes : en effet, Anne Crausaz avait 9 ans lorsque ses parents ont eu envie de tout quitter, de commencer une autre vie, et c'est à la campagne, entourées de cinq chèvres offertes en guise de cadeau de départ par les collègues graphistes de son père, qu'Anne et sa soeur grandissent. Elle va à l'école du village, elle garde les chèvres (bientôt elles seront vingt-cinq !), mais à 23 ans, elle retourne dans la capitale vaudoise pour étudier le graphisme à l'Ecal. Rencontre avec une jeune artiste

suisse déjà très reconnue... Entretien par Sylvie Neeman

Dans les albums d'Anne Crausaz, tout est mouvement, mutation, évolution. Raymond l'escargot est un véritable transformiste : rêvant des nombreuses existences qu'il aurait pu mener, caillou, champignon, dragon, il adopte immédiatement toutes ces apparences ; les saisons passent, la nature change et l'enfant grandit dans [Premiers printemps](#) ; ailleurs (Bon voyage petite goutte), une goutte d'eau raconte son long parcours sur terre – et sous terre, et dans le ciel –, tandis que dans [J'ai grandi ici](#), c'est une graine de pommier qui évoque sa vie, du premier jour où elle a germé jusqu'à celui où à son tour elle porte des pommes, et des graines. La nature, les animaux sont très présents dans les livres de l'artiste lausannoise. Avec minutie et fantaisie, elle met en scène, toujours sur de doubles-pages, de véritables tableaux épurés, aux formes parfaites, aux teintes rares. Cinq livres ont paru à ce jour chez son éditeur [MeMo](#), d'autres sont en projet, et elle a même créé un jeu de mémoire, inspiré par l'intrépide Raymond et ses transformations ([Raymond joue](#)) !

Sylvie Neeman : Où vivez-vous, Anne ; ville ou campagne ?

Anne Crausaz : J'habite à la campagne, au pied du Jura, mais je suis rassurée : je vois le jet d'eau de Genève ! J'aime la campagne, mais j'ai aussi besoin de la ville. Je me sens souvent partagée entre l'envie d'être là où les choses se passent et l'envie d'être en pleine nature. Quoiqu'il en soit, je pense qu'on peut faire des livres qui parlent de nature et habiter Paris. Les origines sont plus importantes que le lieu de vie, je crois.



Votre père a été graphiste, mais il a abandonné ce métier. Pourtant c'est celui qui vous a attirée...

J'ai toujours été fascinée par le métier de mon père, mais lui a toujours tenté de me dissuader de prendre cette voie ; c'est un homme de la terre, qui avait besoin d'un retour à ses origines paysannes... Je n'ai à aucun moment regretté mon choix. Il y a vraiment, en Suisse, une tradition du graphisme, avec des enseignants de grande qualité, très pointus, très exigeants, voire pointilleux.

Cette exigence, ce souci de la perfection du trait, on les retrouve dans les formes parfaites de vos dessins...

Ce premier métier me sert dans mon travail d'illustration ; je traite le dessin comme je traiterais une lettre. J'ai essayé d'imaginer une typographie, mes propres caractères, j'ai passé des heures et des heures à trouver les courbes parfaites, les lignes. Avec mes dessins, c'est pareil ; il faut que chaque arrondi soit réussi en lui-même, mais aussi qu'il s'adapte et s'harmonise avec la ou les formes qui lui sont proches.



Pouvez-vous nous expliquer comment on travaille avec un ordinateur ?

J'utilise pour ma part un logiciel de dessin vectoriel. Mon point de départ sera un dessin très schématique mais précis, ou encore une photo. Je vais en saisir la silhouette générale sur l'écran. Tout ce qui est très géométrique peut être dessiné directement sur l'écran, sinon je reporte le dessin. Puis commence la partie de précision, où je choisis l'emplacement parfait des points, qui donneront les courbes que je souhaite, comme pour avoir, en travaillant à la main, de belles courbes tendues. Je joue en quelque sorte avec des vecteurs et des points !

Pardonnez-moi cette question, mais savez-vous vraiment dessiner ? Faut-il avoir un excellent coup de crayon pour réussir une image à l'ordinateur, ou une bonne maîtrise du logiciel suffit-elle ?

J'ai appris à dessiner, comme dans toute école d'art, mais je n'ai par contre jamais fait d'école d'illustration. Ma formation de graphiste m'autorise et favorise une autre approche, j'en suis ravie. Mais il faut vraiment savoir dessiner pour faire tout ce travail à l'écran, si minutieux, qui rend chaque trait et chaque courbe irréprochables. Si à l'ordinateur, je ne fais que décalquer une image, je me retrouve dans la même situation que lorsque je le fais à la main. Dans les deux cas cela se voit, donc pas de différence entre dessin numérique et dessin à la main ! De manière plus générale, l'illustration, de nos jours, n'est pas qu'une performance technique, mais une recherche d'originalité. Savoir dessiner ne suffit pas.



Pouvez-vous tout faire, de cette manière ?

Je dirais tout sauf de la matière, et des «défauts». Par défaut, j'entends bavure légère de l'encre sur le papier, comme dans les livres d'[Anne Bertier](#) par exemple. Je prends cet exemple, car son travail pourrait typiquement être réalisé avec un logiciel de dessin vectoriel. La ligne et la pose des couleurs sont parfaites. Bien sûr, je pourrais rajouter des défauts, par la suite, en inventer, mais cela perd un peu de sens. J'ai un petit regret par rapport à ça, mais le beau papier des éditions MeMo compense cet aspect, évite le côté trop léché.

Qu'appréciez-vous le plus, dans cette façon de procéder ?

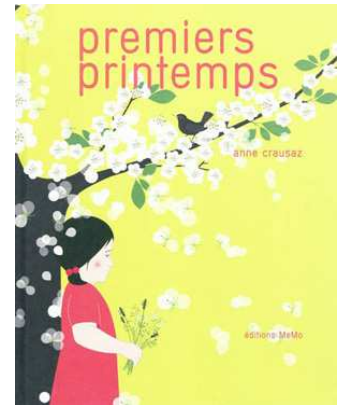
Je pense que c'est le fait que je peux tout changer jusqu'au dernier moment, jusqu'au moment du clic qui envoie le projet à l'imprimeur – et même après ! Je peux changer la couleur d'une feuille, la taille d'un champignon, rien n'est définitif, je n'ai pas passé des heures à travailler sur une page pour soudain regretter telle couleur et devoir tout recommencer... C'est une liberté immense.

Qu'en est-il de la reproduction des couleurs, au moment de l'impression, étape délicate qui déçoit souvent les illustrateurs ?

C'est un autre des avantages de travailler ainsi : il y a beaucoup moins de mauvaises surprises, comparé à un dessin à la main plus ou moins bien numérisé. La mauvaise surprise ne peut venir que d'une mauvaise qualité d'impression ou d'une mauvaise restitution des couleurs pour diverses raisons.

On parle beaucoup de vos images, mais je dois dire que vos textes sont très beaux ; rythmés, sobres, ce sont des phrases empreintes de poésie, des textes sensuels ; ils amènent l'enfant à s'interroger sur ce qu'il voit, sur ce qu'il ressent, ils l'ouvrent avec beaucoup de simplicité au monde qui l'entoure.

Ce que vous dites me fait plaisir, parce que longtemps, pour moi, écrire a été très douloureux ; à l'école, et même encore à l'Ecal, j'avais une peine folle à faire ne serait-ce que des phrases compréhensibles... Et soudain, je ne sais pas pourquoi, ça a été le déclic. Comme une révélation ! A présent j'ai un plaisir fou à écrire. Je ne trouve pas les phrases immédiatement, mais jouer avec les mots, les sons, c'est une belle découverte. Et je conçois toujours mes doubles pages de façon globale, texte et image ensemble, dans une simultanéité.



Quels sont les artistes qui vous ont inspirée, et que penseraient-ils, à votre avis, des nouveaux instruments mis à la disposition des illustrateurs d'aujourd'hui ?

Enfant, j'ai beaucoup aimé [Arnold Lobel](#) ; et mon admiration va à des artistes comme [Enzo Mari](#), [Bruno Munari](#), [Nathalie Parain](#), pour les plus «anciens». Ils étaient des précurseurs. Je suis convaincue que si [Iela](#) et Enzo Mari faisaient des livres aujourd'hui, ils utiliseraient le fameux logiciel «Illustrator» et ils adoreraient ça ! Ils s'amuseraient follement !

Vous conjuguez donc la modernité des outils, et un certain classicisme en ce qui concerne le papier, comme si l'un autorisait l'usage de l'autre. Qu'en est-il du livre électronique ? Accepteriez-vous par exemple une commande d'un livre destiné à l'édition électronique uniquement ?

C'est vrai que c'est quelque chose qui ne m'attire pas du tout, et lorsque j'ai créé [Raymond rêve](#), je n'étais pas prête à éditer pour éditer. J'avais décidé d'imprimer moi-même mon livre si je trouvais un éditeur qui ne prenait pas soin de l'objet. Alors le livre électronique... à priori non ! Je dis à priori, car je n'ai rien contre, au contraire, mais je pense que les histoires et les illustrations doivent être créées directement pour ce media, donc différemment, pour que cela devienne intéressant. Un livre interactif se conçoit d'une autre manière.



Revenons à votre parcours ; nous vous avions «découverte» dans le dernier numéro de Parole en 2007, où sous le titre «Raymond rêve : le parcours du combattant ?», vous nous racontiez vos premières démarches, la recherche d'un éditeur. A ce jour vous avez publié cinq livres, tous chez MeMo. Vous avez trouvé l'éditeur de vos rêves ?

Je suis très contente de publier aux éditions MeMo. Leur catalogue me plaît. Souvent on me dit qu'il faut que je travaille avec d'autres éditeurs, parce que c'est comme ça qu'il faut faire... Tant que mes projets sont acceptés chez MeMo, il n'y a pas de raison de changer. Je fais confiance à la vie, je crois...

Vous parliez, au sujet de vos parents, de leur retour à la terre, aux choses essentielles ; en revenant en Suisse, vous avez quitté cette vie-là, mais vos livres, eux, sont tournés vers ces préoccupations ! Chacun de vos ouvrages évoque la nature d'une façon ou d'une autre...

Je crois que nous sommes marqués par notre enfance et que la mienne a été tournée, même quand j'habitais en Suisse, vers la nature. Inventer une histoire urbaine ne me vient même pas à l'idée, en fait.

Votre vie a-t-elle beaucoup changé, depuis ce fameux article de 2007 ?

A présent toute une partie de ma vie tourne effectivement autour des livres. Pas toute ma vie, parce que j'ai un fils, un compagnon, j'ai donc les bonheurs et les préoccupations d'une mère de famille, mais c'est vrai que les livres occupent une grande place. Je crois que cette distance, due au fait que j'ai un quotidien à gérer, me plaît, cela m'évite d'être prise corps et âme dans le tourbillon de l'édition ! Le statut d'auteur-illustrateur est difficile, je ne veux pas être aigrie, donc ma vie est aussi ailleurs.

Vous enseignez également ?

Oui, je donne quelques heures dans une école privée lausannoise ; j'enseigne le dessin d'observation. Et sinon je fais des travaux ponctuels de graphisme et j'ai collaboré avec une maison qui crée des jouets. Et il y a les salons, en France surtout, et les visites dans les classes. C'est important pour moi de rencontrer des professionnels du livre, d'autres auteurs et illustrateurs, et c'est aussi une source de revenus non négligeable.



Sans compter les «produits dérivés» ! Le beau jeu de Memory créé à partir des transformations de Raymond...

Oui, je n'avais pas vu le memory comme un objet dérivé, mais en effet c'est le cas ! Pour mes premières interventions dans les classes, j'avais tellement peur que les enfants s'ennuient que j'ai fabriqué entre autres un memory sorti du livre de Raymond rêve. Les enseignantes m'ont dit que s'il était commercialisé, elles l'achèteraient tout de suite. Je les ai prises au mot...

Comment se passent ces visites en classe ? Vous vous y rendez avec votre ordinateur ?

Non, pas du tout, car ce sont en général des interventions courtes : c'est compliqué, en une heure, de faire dessiner une classe entière sur un ordinateur. Quand je rencontre des classes, mon objectif est de faire dessiner les enfants plutôt que d'être dans la démonstration. Je leur donne des consignes assez précises pour éviter les schémas classiques maison/arbre/oiseau/ciel, et leurs productions deviennent alors très riches. Je suis encore une fois tellement attachée à l'objet, que je ne peux m'empêcher de faire avec eux un vrai livre avec leurs dessins : j'aime leur montrer que d'un simple dessin, on peut faire une couverture ou une double-page. Les enfants sont alors très touchés du résultat.



Quel regard portez-vous sur ces dernières années ?

Je suis surtout contente de faire à présent des «choses qui durent». Les travaux des graphistes ne sont pas souvent faits pour durer, ils peuvent accompagner une manifestation très ponctuelle ; une affiche de théâtre, on la garde peut-être, mais un dépliant, un flyer, on les jette. Les livres, eux, sont censés durer et c'est quelque chose d'important pour moi. Je trouve que le métier de graphiste doit être fait avec passion : je n'ai plus la passion. J'ai, en revanche, la passion non pas de faire des images pour des images, mais de dessiner des histoires. C'est différent. Ce sont comme des petits courts métrages. C'est aussi pour cette raison que je ne cherche pas à illustrer d'autres textes, car j'aurais de nouveau l'impression de me retrouver dans la position du graphiste.

Que disent à présent vos parents, et peut-être surtout votre père ? Est-il heureux que vous ayez – malgré lui – persévéré dans cette voie ?

Depuis que j'ai arrêté le graphisme pour l'illustration, mon père est intéressé par mon travail. Mes projets graphiques avaient l'air de lui rappeler de mauvais souvenirs... Et, bien sûr, je ressens une certaine fierté de la part de mes parents lorsqu'ils offrent un de mes albums à leurs amis.

Tous les albums d'Anne Crausaz, ainsi que le jeu de memory Raymond joue, se trouvent aux éditions MeMo.
Photographie de Michel Vasserot
Source : **Revue Parole**, publiée par [l'Institut Suisse Jeunesse et Médias](#)

Anne Crausaz

Par Sylvia Oukkal

Diplômée en design graphique à l'école cantonale de Lausanne en 1997, Anne Crausaz a également obtenu la bourse « Ateliers pour illustrateurs » de l'office général de la culture. En 2002, elle est lauréate du Concours fédéral de design. Ses « histoires naturelles » éditées par les éditions MeMo ont reçu plusieurs prix. Raymond rêve (2007) a obtenu le prix « Sorcière 2009 » et « J'ai grandi ici » (2008) a obtenu le prix de « La Science se livre ». En 2009, elle publie un nouvel album « Maintenant que tu sais » ainsi qu'un jeu Raymond joue, avec Raymond, son désormais célèbre escargot.

- Comment êtes-vous arrivée à la littérature jeunesse ?

J'ai fais des études de graphisme à l'école cantonale d'art de Lausanne en section design graphique. Pendant ces années, je me suis toujours arrangée pour que chaque exercice donné par un professeur devienne un livre ou une séquence, que ce soit dans les cours de photographie, de dessin ou de graphisme. Le fait de faire des albums pour enfants était donc une suite assez logique et j'y pensais d'ailleurs depuis longtemps.

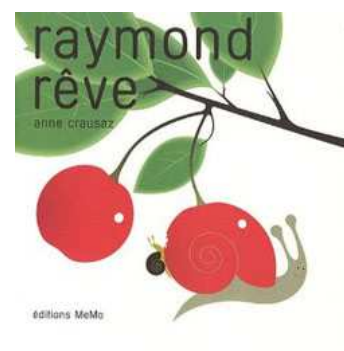


- Quels livres vous ont marquée lorsque vous étiez enfant ?

Il y en a plusieurs : *La Pomme et le Dragon de Janosh*, *Petit bleu et Petit jaune* de Léo Lionni, *Cinq Poneys dans la lune* de Gordon Lightfoot illustré par Delessert. Celui qui m'a le plus influencé graphiquement est certainement *La Pomme et le Papillon* de Iela et Enzo Mari. Quant à celui qui m'a le plus marqué au niveau de l'histoire, c'est incontestablement *Sept histoires de souris* de Arnold Lobel. Ces livres que mes parents m'ont lus sont gravés dans mon esprit, je les ai tous recherchés et relus avec une grande émotion.

- Est-ce que cela a été difficile de trouver un éditeur ?

Cela a été plutôt facile pour *Raymond rêve*. J'ai envoyé une maquette assez aboutie à cinq éditeurs choisis avec minutie. C'est en me plongeant dans l'édition pour enfants que j'ai découvert MeMo et j'ai alors eu un énorme coup de cœur. C'est exactement de cette manière que j'avais envie de travailler car leurs livres sont magnifiques, réalisés avec un papier très épais et un graphisme soigné et épuré. J'ai d'ailleurs une grande admiration pour certains de leurs auteurs comme Anne Bertier, Malika Doray, Emilie Vast et Louise-Marie Cumont. Le livre *Dans moi* d'Alex Cousseau et Kitty Crowther est l'un de mes préférés.



- Quelle technique utilisez-vous pour réaliser vos illustrations ?

Je travaille avec un logiciel qui s'appelle Illustrator, bien que j'aime aussi dessiner à la main. Ce qui me convient le mieux en travaillant avec ce programme, c'est la souplesse de l'outil car rien n'est figé. On peut changer aussi bien la taille que la couleur ou l'emplacement des éléments. C'est une énorme liberté de création je trouve. Cela me permet de faire des va et vient entre les pages, en changeant au fur et à mesure textes et images jusqu'à la dernière minute.

- L'univers que vous dessinez dans vos albums est extrêmement poétique, rempli de douceur et d'harmonie, quelles sont vos sources d'inspiration ?

Ce qui est sûr, c'est qu'une seule petite marche en forêt ou en montagne me donne accès à plein d'idées à exploiter. Bon, bien sûr, au retour il faut trier ! Mais les inspirations viennent aussi d'ailleurs : de livres, discussions, expositions,...

C'est intéressant de chercher des idées dans des domaines différents du mien comme l'art contemporain. Parfois, la vue d'une image ou d'une installation peut me faire partir sur un thème inattendu.

- Le choix de l'amanite dans le dernier album (*Maintenant que tu sais*) est surprenant et original, comment avez-vous eu cette idée ?

J'ai vu pousser des amanites tue-mouches énormes sur des lits d'aiguilles de pins. C'était si parfait et en même temps si éphémère, je me disais depuis longtemps que j'allais faire un livre sur ces champignons incroyables et tellement utilisés dans les contes. Et puis je revois aussi ces images d'enfants qui détruisaient d'un coup de pied les champignons vénéneux. J'ai grandi dans la nature, alors je suis sensible à sa perfection jusqu'aux moindres détails. Le fait d'avoir un enfant me replonge dans cet état de curiosité qu'ont les enfants face au monde qui les entoure.



- On retrouve dans vos albums des thématiques récurrentes telles que la métamorphose, l'acceptation de soi, le respect de la nature, pensez-vous que les enfants y soient sensibles ?

Je ne choisis pas mes thématiques en pensant que ces sujets vont plaire aux enfants. Je travaille plutôt sur des sujets qui me touchent et que j'ai envie de leur transmettre en espérant bien sûr qu'ils y seront sensibles. J'ai l'impression que c'est de cette manière que j'arrive à m'investir dans mes projets.

- Dans votre dernier album "*Maintenant que tu sais*"; on retrouve Raymond l'escargot. Est-ce une façon de créer un lien entre vos ouvrages ? Envisagez-vous de nouvelles aventures avec Raymond ?

J'avais imaginé en créant *Raymond rêve* que j'allais traiter plein d'autres sujets autour de cet escargot. Car c'est un animal graphique, sa forme ronde et simple se prête à beaucoup de transformations. Pour le moment, je préfère que Raymond et sa famille fassent des petites visites comme ça au détour d'une page... Je n'exclus pas l'idée d'une suite pour autant que je trouve une suite valable.



- Vous avez obtenu plusieurs prix, est-ce important pour vous ?

Oui, bien sûr que c'est important. Ça me conforte dans une direction où je ne privilégie pas la rentabilité mais où j'essaye au maximum d'aller au bout d'une idée et de soigner les illustrations. Cela me prend du temps mais quand je vois que certaines personnes y sont sensibles cela me fait plaisir.

- Quels sont vos projets ?

Je travaille actuellement sur un livre destiné aux très jeunes enfants. On peut dire que c'est un livre de naissance. Un adulte emmène un enfant dans une promenade en forêt à travers les 4 saisons et les 5 sens.

- Combien de temps faut-il pour réaliser un album ?



C'est difficile à quantifier, mais j'ai envie de dire 3 mois à plein temps. Il est important que cela puisse s'échelonner dans le temps pour avoir du recul sur le texte et les images. Pendant cette phase de réalisation, l'échange avec l'éditeur est enrichissant car les modifications proposées sont pertinentes et dans le cas de MeMo, elles ne sont pas liées à des fins commerciales.



- Aimeriez-vous illustrer des histoires écrites par d'autres ou préférez-vous travailler sur vos propres créations ?

Je trouve que ce n'est pas si facile de s'approprier un monde qui n'est pas forcément le sien, mais il y a toujours évidemment des coups de cœur. Je ne veux pas exclure cette idée mais j'aime vraiment dessiner des histoires et écrire avec des dessins. J'adore ce moment, le meilleur à mon goût, où une histoire pointe son nez juste avec quelques images mises les unes après les autres. Bien sûr la plupart des projets sont rapidement mis de côté mais si cette étape était déjà toute prête, je ressentirais un grand manque. Mais après tout je n'en sais rien puisque je n'ai jamais réellement travaillé de cette manière.

Sylvia OUKKAL - *licence professionnelle métiers de l'édition et du commerce du livre de l'IUT Paris Descartes.*

Mis en ligne le 29 avril 2010 sur Ricochet

L'oiseau sur la branche – Anne Crausaz

Une simple branche pour seul décor et un défilé vertigineux d'oiseaux au fil des saisons, voilà ce que nous propose Anne Crausaz dans ce merveilleux album.

Un regard fixe sur une petite branche de pommier que nous allons suivre pendant 52 semaines. Un an d'évolution, de passage de saisons qui dit à la fois l'éphémère et le cycle de la vie.

*« C'est le premier janvier.
L'hiver s'est installé depuis une semaine.
Une pomme reste, en souvenir de l'automne.
La mésange bleue se balance, tête en bas. »*

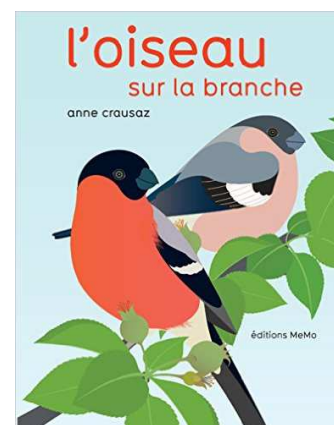
Le pommier s'est fermé à l'hiver mais les bourgeons annoncent le printemps à venir. Une dernière pomme pourrit dans ses bras, nourrissant ses visiteurs ailés. Rouge-gorge, merle, linotte, tourterelle, moineau trouvent refuge dans ses branches. Bientôt les bourgeons éclosent devenant feuilles, fleurs et fruits. L'automne fait suite à l'été, l'hiver annonce un nouveau cycle éternellement recommencé. La valse des oiseaux se poursuit, offrant un regard documentaire, à la façon d'un ornithologue curieux qui nous raconterait leur mode de vie. Une nouvelle espèce d'oiseau est à découvrir dans chacun des 52 tableaux construits de façon très structurée, jamais répétitive, toujours étonnante.

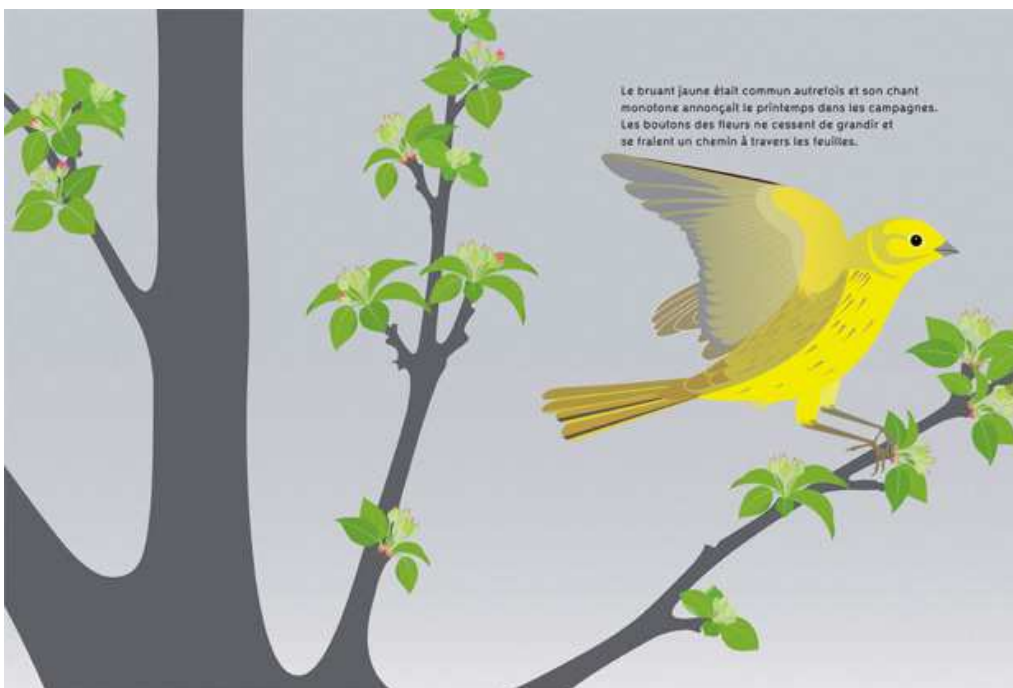
La diversité des oiseaux, de leurs robes, de leur couleurs est d'une richesse sans pareil alors même que l'illustratrice simplifie d'une certaine façon la composition des plumages pour les rendre plus accessibles.

Véritable ode à la Nature, aux oiseaux et à la vie sous toutes ses formes, *L'oiseau sur la branche* offre une année de poésie esthétique et documentaire. Un ouvrage à lire et relire au fil des saisons et des différents âges de la vie, tant son approche dépasse les barrières générationnelles.

L'oiseau sur la branche Anne Crausaz éd. MeMo 2014

<http://grenieralivres.fr/2015/08/01/loiseau-sur-la-branche-anne-crausaz/>







L'oiseau sur la branche Anne Crausaz éd. MeMo 2014

<http://grenieralivres.fr/2015/08/01/loiseau-sur-la-branche-anne-crausaz/>

Description : Petites notes sur des albums de l'édition jeunesse - de l'espèce qui clignotent par tous les temps et illuminent l'écume des jours. Ici : pour vous. A bord du Batalbum ensuite, pour les enfants.

Anne Crausaz

Tout a commencé en 2007 par un jeune escargot, imaginatif et insatisfait de son sort. Pourquoi est-il né escargot plutôt que... Les rêves de **raymond** défilent sur chaque page, de la fraise au champignon, de la pieuvre au dragon, l'escargot ne conservant au gré de ses métamorphoses que le ravissant dessin de sa coquille. La girafe a droit à une double page, et encore elle en déborde (heureusement pour nous, elle ne grignotait pas une feuille de baobab à ce moment-là).

Au bout de ses rêves les plus fous, raymond accepte enfin sa condition modeste et rencontre une charmante... juliette.

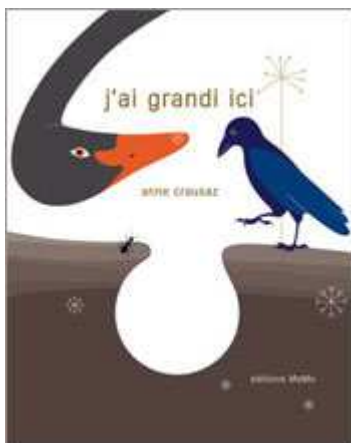
La jeune artiste suisse **Anne Crausaz** signait là son premier album, un petit chef d'œuvre de poésie et d'humour au graphisme épuré. Présenté sur le [Batalbum](#), il avait fait l'objet d'un concours de dessin.



raymond rêve Anne Crausaz © 2007, éditions MeMo

Vinrent ensuite les aventures d'une simple graine de pommier, de son premier nid de hasard dans la terre jusqu'à sa pleine croissance. Une vie simple et magnifique, à l'image de ce deuxième album tout en finesse, en émotions successives, allégées par un graphisme aérien, sans fioriture.

Petit clin d'oeil, raymond passe par là, grignote une feuille et puis s'en va. L'humanité se manifeste sous la forme d'une paire de bottes enfantines en gros plan, de deux camions (transportant des arbres coupés), d'une petite fille mangeant avec plaisir une pomme au milieu des herbes hautes. C'est la fin de l'histoire et le début d'un nouveau cycle de saisons pour de nouvelles graines (semées avec soin par la petite fille dont on ne voit que la main). Une merveille !



j'ai grandi ici Anne Crausaz © 2008, éditions MeMo



maintenant que tu sais Anne Crausaz © 2009 éditions MeMo

Pour son troisième album, Anne Crausaz s'intéresse à un champignon - non pas le bon gros cèpe ou la coquette girolle mais l'un des plus mal vus : l'amanite tue-mouche. Notre héros a des rêves secrets lui aussi, il aimerait parfois passer inaperçu, être plus grand ou comestible, moins seul et mieux aimé. N'allez pas croire que ce beau livre est un recueil de ses plaintes, au contraire : sur fond de sublimes boulevards, il nous apprend à mieux connaître l'amanite au drôle de chapeau à pois, et à découvrir son rôle dans l'étonnante nature. On retrouve avec bonheur dans **maintenant que tu sais** les belles lignes sinueuses de la terre, raymond et sa famille nombreuse, l'atmosphère désormais familière de ces *histoires naturelles* signées Anne Crausaz, empreintes de poésie, de finesse et d'humour sur la pointe des pieds.

Le savant Abel Craponne le présente en ce moment à bord du [Batalbum](#).

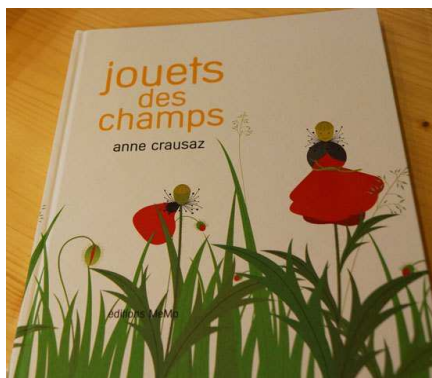
A ne pas manquer !

Blog : Carton à dessins 14 décembre 2009



Jouets des champs* Anne Crausaz

écrit par [Les croutons](#) 16 décembre 2012



Par une belle journée, une maman propose à son fils de partir en balade, dehors au grand air, au milieu de la nature. Aussitôt le fiston attrape ses différents jouets pour les emmener avec lui, et oui comprenez-vous notre bonhomme veut partir en promenade équipé!



Finalement, il n'y aura que Petit ours qui sera du voyage. Sans trop de distraction, le petit garçon va pouvoir ouvrir grands les yeux sur la nature! Notre bonhomme va découvrir qu'elle regorge de trésors et de jouets à créer...!

Encore un magnifique album signé **Anne Crausaz**, une invitation à découvrir la nature, à poser son regard sur ces petites merveilles qui sont autour de nous, à se réjouir des choses simples...!

*Jouets des champs** Anne Crausaz Editions Memo -15 euros



Parachutes naturels...



Ou encore poupées des champs...!



Autant de petits trésors à ramener à la maison, ou devrais-je dire « au château »!

Anne CRAUSAZ Bibliographie sélective

C'est l'histoire MeMo 2017

Réveille-toi Raymond MeMo 2015

Et le matin quand le jour se lève... MeMo 2015

Et le soir quand la nuit tombe... MeMo 2015

L'oiseau sur la branche MeMo 2014

L'une et l'autre MeMo 2013

Jouets des champs MeMo 2012

Pas le temps MeMo 2011

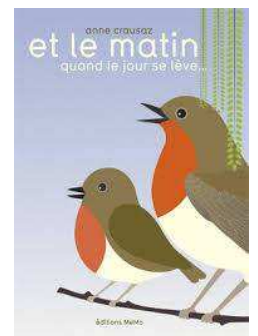
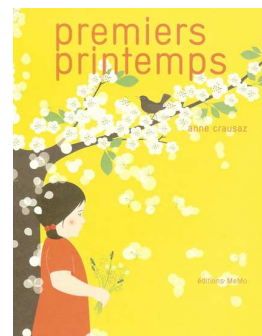
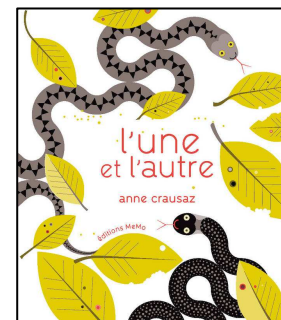
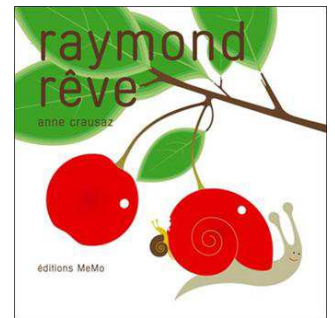
Bon voyage petite goutte MeMo 2010

Premiers printemps MeMo 2010

Maintenant que tu sais MeMo 2009

J'ai grandi ici MeMo 2008

Raymond rêve MeMo 2007



M. Cortes - CRILJ 2017



Dossier élaboré et mis en forme par M. CORTES pour le CRILJ

Octobre 2018

